

Brief Nr. 68

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **12 (1906)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Il y a dans votre extrait de Charlevoix Bibl. rais. Tom. 37 2 P. des reflexions contre l'église Romaine et les Jesuites en particulier. Ne pourroit-on pas les faire entrer en guise de note dans l'article des Missions de Tranquebar?

68.

(Bern Bd. 49, Nr. 133).

Monsieur etc.

J'ai reçu votre paquet. Le vol. qui contient l'extrait de Clarissa m'étoit inutile parceque (comme j'eus l'honneur de vous dire dans ma dernière lettre) je l'ai en propre. En voici la traduction que je viens d'achever. Je vous prie Monsieur de me faire la grace de me dire si j'ai bien ou mal reussi à exprimer vos pensées, l'un ou l'autre m'importeroit de savoir. J'ai fondu, ce que vous avés dit de Clarice dans les Gaz. l. de Gotting., dans l'article de la bibl. rais. C'est une liberté qui est pardonnable à moins qu'elle ne m'ait mené à vous faire dire la même chose deux fois. Vous allés tout de suite recevoir la traduct. de l'extrait des missions de Tranquebar. J'attend avec impatience le traité de Mr. Mühlmann.

Vous faites une chose très utile au genre humain en recommandant publiquement un livre aussi utile que Clarice. Vous ferois plus Monsieur, si vous recommandiés de même Grandison. Oserois-je vous proposer d'ajouter un pareil extrait en original de cet excellent livre à vos opuscules?

Il est beaucoup question dans ces mem. sur les missions de Tranquebar de la Religion Rom. On sera curieux de savoir vos sentimens là dessus, vous les avés exprimé avec une certaine etendue dans l'ext. du Tome VIII P. II du spectacle de la nature G. J. 1751, p. 493. Ce morceau seroit interessant dans le recueil des opuscules.

Si M^e Vandenhoeck s'est encore trompé avec mes gazettes, la tête a surement tourné à elle et à ses gens. Il me manque titre et preface pour le I Volume de 1754 et tout ce qui a paru depuis le mois de Janvier 1755 jusqu'à present, mais cela ne peut pas couter 2 Cronos 12 gl. C'est le prix de ce qui se publie dans une année entiere.

Vous voilà rafermi dans la Patrie. Je ne voudrois aussi peu que vous être pour telle somme qu'il vous plaira l'esclave d'un Roi. Je souhaite pour votre honneur que vous n'estimiés la vocation de Gottingue pour rien. Vous savés l'envie que vous avés temoigné à tout l'univers de retourner de là à Berne, et cet univers que diroit-il de votre inconstance? Les grands hommes sont observé de plus près que les autres, et en cela on a raison. Ils doivent être des modèles et nous voulons des modèles parfaits. Je croyois que le Roi de Prusse avoit été le plus empressé de vous faire venir à Halle, et vous m'apprenés que c'est Mr. *Meckel*.

Mr. *Fasnacht* m'apprend une nouvelle qui m'a frappé bien agreablement. Je l'avois sollicité

pour le plus cher de mes amis, predicateur d'un très grand merite, homme de beaucoup de genie et de savoir, mais jamais je n'aurois osé recommander à vous qui que ce soit. Enfin il est bien noble et bien genereux que vous avés pu entrer Monsieur dans les idées de Mr. Fasnacht, mon très cher parent, puissent vos soins gracieux avoir seulement un effet! Mr. *Steiguer* de Bade s'est empressé vivement pour Mr. *S(tapfer)* chés Son E. *Tillier* et Mr. *O(ugspurger)* et il a arreté qu'il devoit venir precher hier à Bade. Il l'a fait et s'en est acquitté en predicateur qui n'a pas moins pour son modèle que *Watts* et qui a assés de genie pour l'egaler. Mais voilà Mr. *Steiguer* qui ensuite vouloit le presenter à ces Mess. à Berne, voilà Mr. O. qui oublie que Mr. S. preche, voilà ces seigneurs qui le reçoivent poliment mais lui parlent en termes generaux sans venir au fait, les recommandations. Je suis persuadé cependant qu'il faudroit peu de chose pour engager Mr. O. à ecrire à notre divinité, Mr. l'a. *Z(immermann)*.

Ma belle mère et ma femme vous prient etc.
J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 22 Sept. 1755.

Zimmermann M. D.

Je ne scai pas Monsieur si vous avés vu Fables et contes en vers la plupart imité de Mr. *Gellert* avec un discours proliminaire sur la litterature allemande par Mr. de *Rivery* de l'Académie d'Amiens. On y fait, dit Mr. *Freron* (année litt. 1755 Lettre IX) un très grand et très

juste eloge de Mr. Haller; mais on lui reproche d'avoir attaqué Mr. *Diderot* dans un scavant traité et de n'avoir pas temoigné pour cet homme rare tout le respect qu'il merite etc.

69.

(Bern Bb. 49, Nr. 135).

Monsieur etc.

Voilà ma traduction de la 1. partie de vos Relations de Tranquebar. Je vous supplie de la relire avec soins, vous trouverez sans doute ample moisson de faute tant de traduction que de style. Je l'ai composé à la verité fort à la hate. J'espere de pouvoir vous remettre le reste lundi prochain en huit. Après cela viendra la traduction du memoire de Mr. Muhlmann, mais cela ira moins vite. Je m'etonne si Mr. votre frere tardera encore longtems de mettre vos opuscules sous presse, ou si c'est déjà une affaire decidée?

J'ai appris la petite histoire que vous avés eu avec Mr. le senateur *Rahn* de Zurich. Je vous suis très redevable de la part que vous voulés bien prendre à mes petits interets. Tout le tort qu'il y avoit dans cette affaire tombe sur le seigneur operateur *Kuhn* qui m'a toujours haï, toujours calomnié et persecuté clandestinement, pendant que je me trouvai à Berne. C'est un faux devot, sans honneur et sans sentimens. Il ne faut pas se scandaliser du mal qu'il fait.

Je m'informe quelquefois du train des affaires medicinales de Berne. Mais Mr. *Ith* ne repond pas à de pareilles questions. On pourroit se faire